

FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL(1)5664084/MARS 84 N° 22

DES HANCHES
LIBRES

Dans cet article je voudrais discuter un problème technique sur lequel je me penche depuis des années. Ce qui au début n'était qu'une vague intuition, supportée par des échanges de vue intermittents avec Maître Ohshima (qui aime bien me laisse mijoter dans mon jus jusqu'à ce que je trouve tout seul), s'est petit à petit confirmé et généralisé à toutes mes techniques. En dehors des expériences que j'ai régulièrement effectuées à l'entraînement et qui bien sûr ont permis de préciser et d'affirmer mes idées, j'ai trouvé de nombreuses confirmations d'abord dans les katas puis dans l'analyse des techniques élémentaires qui pour un temps me sont apparues comme toutes nouvelles et lourdes de signification. Au cours de notre voyage au Japon, nous rendîmes visite à Maître Okuyama et nous pûmes assister à son entraînement. Je réalisai alors que non seulement il avait parfaitement maîtrisé la technique en question mais qu'en plus il l'utilisait continuellement. Cela me décida à commencer à l'enseigner de manière plus systématique, surtout aux ceintures noires. Cet article s'adresse d'abord à elles, non pas qu'il y ait des techniques secrètes, mais sans une connaissance approfondie des techniques de base il est

impossible de comprendre ce type de mouvement. Le centre moteur de tout déplacement se trouve au niveau des hanches, et j'ai toujours été gêné par le fait qu'au cours de l'exécution de la plupart des techniques, les hanches s'arrêtent quelque part. Un arrêt est en contradiction avec l'utilisation efficace de l'énergie cinétique et également nuisible au timing. Constatons d'abord qu'il y a deux types «d'arrêts» dans nos mouvements. La première catégorie relève de fautes psychologiques élémentaires et peut donc s'éliminer sans bouleversement technique. Il est cependant utile de les identifier, simplement pour que chacun en soit conscient et se corrige. Réglons donc cette question pour ne plus y revenir. Très souvent on s'arrête dans un mouvement par narcissisme, pour sentir son corps, pour faire claquer un geste ou parce qu'on s'imagine qu'une technique décisive doit se figer dans l'espace. Plus profondément cela relève de notre peur du vide et de la chute, donc de nos difficultés à penser et à sentir au cours de l'action. Pour la plupart d'entre nous nos capacités de jugement et de cognition s'exercent plus lucidement lorsque nous sommes au repos. Penser et sentir vite au cours d'une action est très difficile. C'est néanmoins ce qu'il faut être

capable de faire dans un art dynamique comme le Karaté-Do. Du point de vue technique ce genre d'arrêt est provoqué par l'inversion du sens du mouvement d'une partie du corps par rapport au reste de celui-ci. Par exemple dans un oie-zuki, il est courant de voir un débutant provoquer une réaction du dos et des épaules, qui s'oppose au mouvement vers l'avant des hanches et des genoux au moment de l'impact. Cela neutralise l'attaque mais donne une impression de force illusoire. Avec un peu de volonté et d'attention il est relativement aisé de se débarrasser de ces mauvaises habitudes. En ce qui concerne les autres «arrêts», cela paraît plus grave. Au premier abord ils semblent inscrits dans la technique elle-même. Prenons un exemple : sur une attaque oie-zuki au visage, on effectue une séquence blocage-riposte en Jodan Age Uke -Gyakuzuki. Les hanches sont projetées vers l'arrière pour s'éloigner de l'adversaire, on pare son attaque, le contact avec son bras ayant lieu alors que les hanches s'arrêtent, puis on repart en sens inverse pour porter le Gyakuzuki avec d'ailleurs un deuxième arrêt à la fin de la riposte. Toute l'énergie cinétique accumulée dans la première partie du mouvement est perdue lorsque celui-ci s'inverse et de plus on présente à chaque arrêt

(même fugitif) un instant de grande vulnérabilité; souvent utilisé par les vieux seniors vicieux. Pour résoudre ces contradictions il faut réaliser que **le mouvement des hanches est tridimensionnel**. Il a lieu **dans l'espace et non pas le long d'une ligne**. Cela peut sembler évident lorsque c'est énoncé simplement, mais il faut beaucoup de temps pour le faire. Une manière imagée et simple de réaliser de quoi je parle est de considérer le mouvement des roues de bicyclette, en particulier celui de la valve lorsque la roue tourne. Si on observe celle-ci par la tranche, il semble que la valve effectue un mouvement sinusoïdal linéaire. Elle accélère le long d'une ligne puis ralentit, s'arrête, rebrousse chemin, accélère etc... Quelque chose de très semblable aux mouvements des hanches dans l'exemple précédent. Cependant si on observe la roue sur le côté on réalise immédiatement que la valve effectue un mouvement circulaire uniforme dans un plan. **En augmentant la dimensionnalité de l'espace dans lequel s'effectue le mouvement on réalise qu'il peut être continu et sans à-coup**. De même dans la séquence blocage contre attaque sur oiezuki visage, si on utilise le plan vertical alors on peut effectuer toute la séquence et même enchaîner sur un autre mouvement **sans jamais arrêter les hanches**. Ainsi

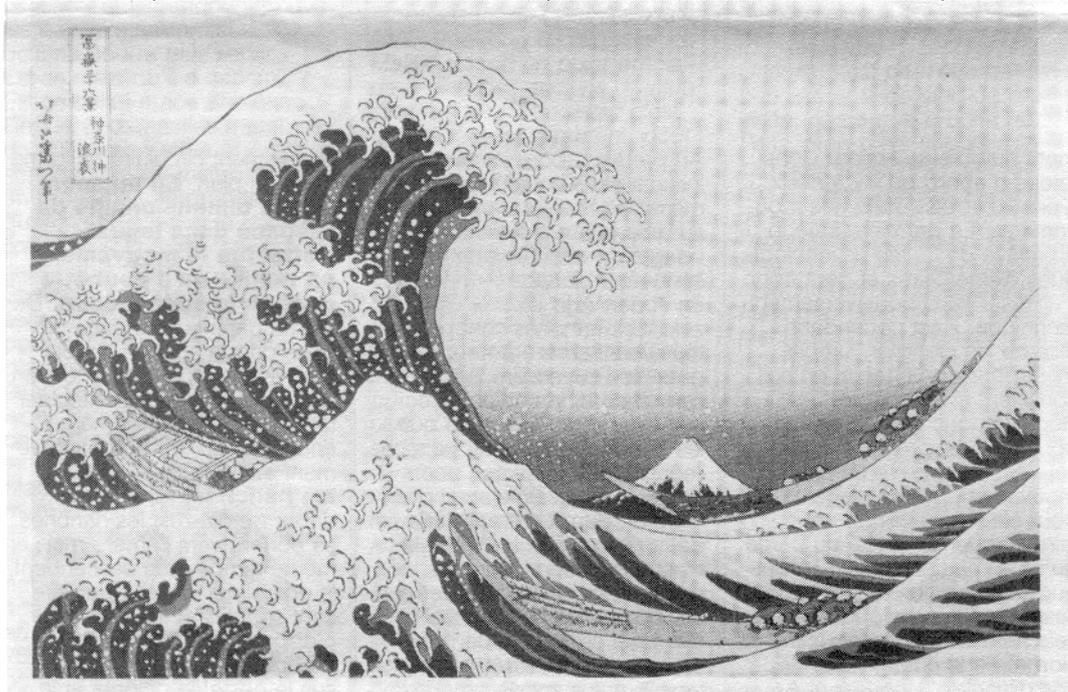
sur le début du oie-zuki les hanches se portent vers l'arrière mais en même temps elles descendent, la cheville et le genou arrière sont souples et flexibles pour n'opposer aucune résistance. Le bras qui porte la parade suit le geste, le poignet et le coude effectuant également deux rotations synchrones de celle de la hanche mais déphasées. Sans s'arrêter les hanches remontent en revenant vers l'avant. À ce moment le coude bloque l'attaque et ce, d'autant plus efficacement que le contact s'effectue alors que le coude et les hanches **se déplacent vers l'avant**. Le mouvement des hanches se poursuit pendant que le oiezuki est porté. Comme les mouvements circulaires du coude et du poignet qui portent le blocage sont déphasés par rapport à celui des hanches, on peut commencer à les retirer en hikité pour déséquilibrer

l'adversaire en même temps que le kime du gyaku zuki est porté. Le tout peut se poursuivre par un balayage ou une projection. Ceci n'est qu'un exemple, on en trouvera de nombreux autres du même type dans les katas, en fait dès Heian Shodan. Pour certains ils sont évidents comme c'est le cas pour le dégagement-double riposte du quatrième, cinquième et sixième mouvement de Heian Shodan. Il m'a fallu un peu de temps pour réaliser que si l'on considère également la gauche et la droite ainsi que les pivots autour de tous les axes possibles, il y a peu de techniques qui n'utilisent pas **tout l'espace**. De la première séquence blocage-contre attaque de Heian Shodan, en passant par les mouvements du poignet et du coude du Shuto uke ou Uraken, jusqu'aux sauts dans Empi et Ganka ku. Plus important encore,

on peut généraliser cette approche au mouvement relatif des deux hanches. Je veux dire en déphasant une hanche par rapport à l'autre avec comme centre le tandem comme dans le mouvement des pagayes en canoë-kayak. Il est alors possible de tirer et pousser simultanément dans toutes les directions possibles, avec toutes les applications que l'on peut imaginer pour balayer, porter des projections ou travailler les coudes et poignets de l'adversaire dans les Torite. Il devient alors possible de porter des kime consécutifs et de les appliquer à plusieurs adversaires. Peut-être est-ce le c-<rythme> dont parlait Kushanku et qu'il tenta de transmettre dans son kata, qui est bourré de techniques de ce genre. La **dynamique ultime parce que sans commencement ni fin**. (Voir Karaté Do Kyohan p. 212). Bien, j'hésite un peu à

terminer de manière abrupte, sans mettre en garde mes juniors. N'oubliez pas que seule la confrontation avec la réalité atteste de la valeur des techniques. Pas de baratin ésotérique. Essayez sur un partenaire du genre récalcitrant, c'est seulement lorsque vous pourrez à volonté l'entraîner dans votre «cortex» que cela sera juste. Un point technique important à étudier attentivement concerne l'efficacité et le naturel dans les connections et les déphasages des couples chevilles-genoux d'une part et poignets-coudes de l'autre par rapport aux hanches, ainsi que dans ceux des deux hanches par rapport au tandem. Pour finir, j'ai pensé que l'illustration de Hokusai s'imposait d'elle-même. Magnifique n'est-ce pas ?

Daniel Chemla
Rumson, février 84



même au moment du contact on doit pouvoir

COMBAT DE COMPETITION

Lors de la célébration du vingtième anniversaire de France Shotokan, une très large place sera laissée à la compétition : tournoi individuel et tournoi par équipes, regroupant vraisemblablement environ cinquante combattants.

En vue de ces rencontres sera organisé le week-end du 1er avril, à Vichy, un stage d'entraînement au combat. Ce stage sera l'occasion de faire une mise au point de nos compétences, de faire une répétition générale quant au côté «spectacle», et surtout de travailler le plus possible nos Jyu-Kumité, fait rarissime au sein du Club. Nous savons tous que France Shotokan est loin d'avoir une vocation pour la

compétition et pour les trophées. De ce fait, beaucoup (la majorité ?) voient l'entraînement au jyu-kumité comme superflu, voire inutile. Daniel Chemla a souligné plusieurs fois au travers de nombreux articles que le jyu-kumité n'était qu'une étape complémentaire du combat réel. Tout comme sambon-kumité, ippon-kumité et iaï, jyu-kumité devrait être pratiqué régulièrement et assidûment. Ce n'est pas le combat réel, soit, mais il apporte un élément essentiel de liberté que n'ont pas les trois autres formes conventionnelles de combat. Ce malentendu sur le rôle du combat libre dans notre entraînement à France Shotokan devrait à jamais se dissiper. Le combat libre est tellement important que Maître Ohshima a lui-même dit un jour que chacun devrait avoir fait au moins cinq cents jyu-kumités... De même que nous avons déjà travaillé des centaines de fois sambon kumité, ippon-kumité et iaï, afin d'en saisir les nuances et les automatismes. Maintenant que certains préfèrent une forme de kumité à une autre, très bien, mais le problème reste entier. Attention! Je n'oppose absolument pas jyu-kumité aux combats conventionnels, bien au contraire. A la limite, j'irai jusqu'à dire que c'est ippon-kumité qui se rapproche le plus du réel, de l'absolu : une chance, une attaque, c'est fini. On gagne ou on meurt.

Malheureusement, aucun d'entre nous n'est assez fort pour réussir d'un coup, d'un seul, à éliminer l'adversaire. Alors on crée une situation plus libre et on enchaîne les coups. Chaque combinaison de mouvements s'explique par le fait que le premier coup n'était pas assez efficace et qu'il nécessite la continuation avec un autre mouvement. Ceci sans perdre de vue que l'idéal est d'être efficace et juste au premier coup. D'où la parfaite complémentarité entre l'ippon-kumité conventionnel et le jyu-kumité libre. Au niveau de l'entraînement pour le jyu-kumité, beaucoup d'éléments (simples) sont à considérer. Dans tout notre karaté il faut savoir doser le dur et le mou, c'est-à-dire le lent et le rapide, l'agressif et le défensif. Cela signifie que l'entraînement doit être extrêmement souple et relax, mais ceci dit toujours dense et intense de façon à ce qu'à tout moment (lors de la compétition) on puisse sans problème changer la vitesse et la force afin de devenir violent. Pour cela, Maître Ohshima explique qu'il faut avoir l'esprit « ouvert » sur soi-même et sur l'adversaire, sans aucun préjugé ni idée préconçue avant le combat. En particulier il faut être capable de passer aisément d'un état d'attaque à un état de défense sans difficulté. C'est-à-dire qu'il faut à tout moment contrôler la situation du combat : toujours lucide,

comprendre ce qui se passe. Pour comprendre cette notion, il faut faire de multiples échanges très très souples, sans aucune cassure, avec une parfaite harmonie entre les deux partenaires. Là intervient le problème du rythme. L'idéal est de pouvoir créer un rythme harmonieux que **vous** dirigez à l'insu de l'adversaire. Alors à tout instant on pourra décider du moment d'attaque. Ce moment qui dure au maximum une seconde doit correspondre à un « gel » de votre adversaire sur qui vous prenez l'avantage. Cette seconde de « gel » où l'adversaire est perdu et pris de vitesse doit être tout à fait identique au moment d'attaque dans ippon-kumité, c'est-à-dire le plus pur possible.

D'un point de vue stratégique, n'oubliez pas que jyu-kumité est un combat libre, donc mobile. Utilisez l'espace dans ses trois dimensions, ne soyez pas statiques. D'autre part, une fois les automatismes créés et les multiples combinaisons répétées (forcez-vous à travailler de nouvelles ethniques), il vous faut alors avoir **un coup favori** à utiliser en arme secrète ! C'est indispensable. Quelque chose qui tout d'un coup sans réfléchir part tout seul et est efficace. Techniquement, six points sont à considérer :

1) La distance

vous devez pouvoir tout de suite sentir selon l'adversaire la parfaite distance pour attaquer et défendre tout à la fois.

2) Le timing

correspond à cette image du « gel »

3) Le déplacement

immédiat, sans appel et plutôt bas.

4) La vitesse

une seconde c'est long en combat !

5) La précision

Trop lancer le poing ou la jambe au hasard. Soyez précis, par souci d'efficacité et de réalisme.

6) La netteté

Toute confusion signifie que vous-même ne maîtrisez pas le combat.

De plus, n'oubliez pas l'esthétique, et le fait que l'arbitre doit voir juste !
Mentalement -et plus spécialement pour la compétition (où il faut gagner) que pour le jyu-kumitè (où l'on joue) - un mot est la clé mentale : détermination. Il ne faut jamais partir vaincu ; au contraire, il vaut mieux se sentir très sûr de soi et de l'issue. Pour cela, il faut savoir analyser un combat : avant en se préparant mentalement, en se conditionnant ; après en repassant tout dans sa tête et en essayant de comprendre le pourquoi et le comment, en toute honnêteté.

Maître Funakoshi disait: « Connaître l'adversaire sans se connaître soi-même c'est perdre à coup sûr. Se connaître soi-même sans connaître son adversaire c'est perdre ou gagner une fois sur deux. Se connaître soi-même et connaître aussi l'adversaire c'est vaincre à coup sûr ».

Voilà à peu près ce que nous essaierons de travailler à ce stage de Vichy; ainsi que l'arbitrage qui est un facteur déterminant de la compétition, sans oublier le respect, la courtoisie et les bonnes manières qui sont les règles de savoir-vivre de tout samouraï ! Enfin je laisse libre à la réflexion de chacun le fait qu'une telle place soit accordée au combat et à la compétition lors du vingtième anniversaire. Cela semble mettre certaines évidences à jour...

Thierry PIERRET

FÉDÉ
BLUES

Pour ceux qui ne comprennent pas le français, la fédé c'est la Fédération Française de Karaté et Arts Martiaux Affinitaires, et autant dire qu'à ce jour nos relations ne sont pas brillantes.

Marseille et la Bretagne entière refusant tout compromis ne cotisent même plus. À part les clubs de Vaires, Orléans et Paris, (ô faiblement) les clubs font le boycott systématique des compétitions (c'est-à-dire qu'ils n'y vont pas).

Quant aux passages de grade fédés la participation de FSK est quasiment nulle car plus personne ne juge utile d'y risquer son honneur et sa vertu.

Fort bien. Personne ne cherche à convaincre personne et il ne nous reste plus qu'à faire le bilan à long terme d'une telle attitude.

À part quelques anciens qui ont profité en leur temps des conseils de Daniel Chemla, personne à FSK n'aura légalement le droit d'enseigner le karaté ou d'ouvrir un dojo. La loi vous autorisera sans doute à réunir quelques copains pour faire votre petite gymnastique mais il vous sera interdit d'appeler ça du karaté.

Il faudra, comme c'est arrivé à un tas de « dissidents » dans d'autres Arts Martiaux, inventer un nouveau nom pour notre pratique. Maître Ohshima sera fou de joie, n'en doutez pas. Voilà. N'oubliez pas que le rapport entre FSK et la FFKAMA se joue à très longue échéance, comme une partie d'échecs.

Cela ne rime pas à grand chose de piquer sa crise et de dire: je ne joue plus! On se croit très fort le temps de s'apercevoir qu'on est mat. Que c'est fini pour de bon.

À Paris, le dernier passage de grade à la fédé s'est soldé par un nouveau désastre.

Sur dix postulants (gros effort du club très motivé cette année pour se battre et reprendre sa place) huit n'ont même pas pu participer aux épreuves pour des raisons administratives, tant nous sommes peu au courant des règles et de la bureaucratie de la fédé ! Après cette purge, un seul des deux malheureux survivants a effectivement passé son premier dan.

On applaudit bien fort.

Seulement cette fois pas question de laisser tomber.

En mai, on prend les mêmes et on recommence. Pas n'importe comment. Albert se dévoue et participe en tant que coach et arbitre. Il propose un regroupement à l'échelle nationale de ceux qui veulent passer leur ceinture noire fédé. En effet, autant prévoir dès le 1^{er} Kyu de venir un week-end à Paris et s'acquitter avec tous les autres de cette formalité.

Il faut que nous nous imposions lors des passages de grades et des compétitions, comme n'importe quel autre club, au lieu de prendre pour un outrage l'incompréhension des arbitres devant notre style.

Albert a la certitude que le nombre et la ténacité finiront par avoir gain de cause auprès des arbitres de la fédé.

Il faut être présent dans ces épreuves nationales au même titre que dans n'importe quelle épreuve. C'est un exercice comme un autre et la rage et l'humiliation d'une défaite qu'on juge injuste n'y changent rien.

FSK est un courant du karaté français qui doit rester un courant fort, pas une secte obscure réservée à quelques initiés confits en dévotion.

Pour cela il n'y a pas trente-six solutions. Pensez-y.

Albert WAINTRAP
Virginie BRAC

VENTE DES TEE-SHIRTS ET SWEAT-SHIRTS DU XXe ANNIVERSAIRE

Passez vos commandes dès maintenant et bénéficiez d'envois groupés.

Tee-shirts : prix 40 F

Sweat-shirts : prix 70 F

Bobs : prix 15 F

Autocollants : cadeau pour tout achat de tee-shirts, sweat-shirts ou bobs.

Sinon 10 F les cinq

Tous les dojos ont reçu un modèle de chaque article pour faciliter votre choix.

La recette servira intégralement au financement du XXe anniversaire.

MINI-STAGE A VICHY

Spécial compétition.

Arrivée le 30 mars au soir.

Entraînement le samedi 31 mars et dimanche 1^{er} avril jusqu'à midi.

Départ dimanche après-midi. Prix : 210 F. Inscriptions réservées aux marrons et noires préparant les compétitions du XXe anniversaire ou désirant servir de sparing partner. S'inscrire avant le 9 mars 1984.

MESSAGES PERSONNELS

Ne cherchez pas, je vais moi aussi vous rabâcher les oreilles avec ce vingtième anniversaire de France Shotokan. J'en entends déjà certains : « Mais qu'ils la fassent leur fête d'anciens combattants, et vivement 1985 qu'on n'en parle plus ! ». Mais non, ce serait trop simple. Pensez donc: c'est qu'on a besoin de vos sous pour la faire cette petite sauterie de printemps. Alors pour mieux vous pomper on vous motive; mieux encore, on vous culpabilise. Fort non ?

Un sage ancien mettait en évidence la grande importance de l'harmonie de trois éléments : Ten no Toki (l'opportunité dans le temps donnée par le ciel), Chi no Ri (l'avantage d'un lien offert par la terre), et Hito no Wa (l'accord entre les hommes).

Il y a vingt-deux ans, Maître Ohshima était invité à passer quelques temps en France afin de transmettre son folklore japonais à quelques pionniers karatékas d'alors. Ce séjour de Maître Ohshima devait se révéler être une étape importante pour le karaté français. C'était Ten no Ki. La ville de Paris fut le lieu de Chi no Ri. Et la bande à Daniel Chemla, baignant dans une folie lucide, apporta Hito no Wa.

1984 marque la vingtième année officielle de France Shotokan. Et je me sens très heureux et chanceux de pouvoir participer à cette célébration afin de saluer les efforts

et la détermination de ceux que vous savez.

Vous vous êtes joints un jour à France Shotokan comme on s'inscrit à la MJC du village en vous disant peïnard : c'est subventionné par la municipalité, je passerai voir les copains le samedi, ça fait très social... Et puis sous prétexte qu'un Japonais de passage vous a donné un jour une ceinture noire brodée, v'là qu'on commence à vous chercher des poux dans la tête et que vous devez rendre des comptes. M'enfin! "Eh les vieux, ça va pas non ?

Nous on a rien demandé à personne. Nous on paye, on s'entraîne et tchao ! ».

Eh bien les « vieux » (et certains « jeunes », ils en ont marre figurez-vous. Marre de ce manque d'esprit de club. Marre de cette ingratitude morbide qui plane sur les Dojos ; et surtout marre de ce que tout ce qui est organisé et animé par les dirigeants de clubs soit considéré comme un dû par chacun. Non, rien n'est dû ! Absolument rien ! Si quelqu'un doit quelque chose, c'est bien nous envers Maître Ohshima, Daniel Chemla, Alain Gabrielli etc... à qui nous devons dire merci.

Non pas que tout ce qu'on nous apprend soit si extraordinaire et digne de prosternation mais du fait que ces individualités consacrent bénévolement beaucoup de temps pour nous et pour porter à bout de bras l'organisation. Savez-vous qu'au sein de France Shotokan tous les enseignants qui vous guident et dirigent paient eux-mêmes leur cotisation!

Oui, oui ! Non seulement ils enseignent pour le plaisir de l'Art (au sens littéral) mais en plus ils payent. Fou, non ?

Bien sûr, on n'en demande pas tant à tout le monde. Mais un minimum de participation au sein du Club serait fort sympathique. Le fait est que nous avons été trop gâtés au sein de France Shotokan. Les structures sont très souples, la gestion y est très flottante, et on s'entraîne à la carte. Du fait que l'encadrement soit si peu rigoureux, vous avez tendance à ne rien prendre au sérieux. Paradoxe, paradoxe! Au contraire, c'est parce que France Shotokan ne se prend pas au sérieux que chacun devrait comprendre qu'il a un rôle à jouer et qu'il doit s'exprimer.

Les générations actuelles ont la chance de voir souvent Maître Ohshima puisqu'il vient deux fois par an en France.

De ce fait, beaucoup se disent « Oh, si je le loupe cette fois-ci c'est pas grave, il sera là dans six mois ».

Oui, mais pour combien de temps encore ? Qui a pensé à cela ? Réalisez-vous que Maître Ohshima a consacré toute sa vie à transmettre son Art ; qu'il a quitté sa famille et son pays il y a trente ans pour essayer d'apporter à nous occidentaux un peu de son savoir au prix de nombreux sacrifices ? Ne lui devons-nous pas beaucoup, à commencer par le respect ?

Savez-vous que toute cette année 83, Maître Ohshima a été très malade, qu'il n'a pas dirigé les

stages spéciaux aux USA, mais qu'il est tout de même venu deux fois en France pour nous diriger ? Ne devons-nous pas le remercier en organisant et en participant à cette cérémonie du vingtième anniversaire ?

Une question plus grave encore me préoccupe anxieusement : si encore maintenant l'activité de Maître Ohshima nous paraît comme un dû, si à ce jour certains ne voient pas de quoi nous devons lui être reconnaissants, alors quelle va être notre attitude dans quelques années, quand il ne pourra plus se déplacer et nous assister comme il le fait aujourd'hui ? Allons-nous le délaisser et l'abandonner sous les palmiers californiens dès qu'il ne pourra plus servir ? Est-ce cela qu'il a transmis ? Est-ce cela France Shotokan ?

Depuis deux ans les membres de Shotokan Karate of America sont en train de mettre sur pied un projet de très grande envergure : la création et la réalisation d'un «Dojo Central» pour l'ensemble de l'organisation Shotokan mondiale. Le dojo sera situé en Californie et aura pour vocation primordiale d'accueillir tous les visiteurs étrangers ou éloignés, de les loger et donc de pouvoir leur permettre de rester quelques temps dans l'entourage de Maître Ohshima, et ce justement lorsque Maître Ohshima ne se déplacera plus et «recevra à domicile». L'idée apparaît noble et belle. Depuis deux ans les collectes vont bon train au sein de SKA (environ 70.000 dollars à ce jour) mais on est loin, très loin du compte. Aux USA il serait très facile de trouver les sommes nécessaires en se faisant sponsoriser par certaines entreprises. Tout le monde sait que Maître Ohshima à lui tout seul pourrait amasser les fonds en contactant ses amis de la communauté japonaise de Los Angeles, directeurs de grosses sociétés. Mais Maître Ohshima ne le veut pas. Avant que d'aller quémander, il veut que ses élèves prouvent qu'ils tiennent à l'édification de ce projet, de leur Dojo Central (de **notre** Dojo Central ?..). Réciproquement les membres du SKA veulent avant tout «remercier» Maître Ohshima en tentant cette opération. Vous avez saisi le message ? Bravo ! Heureux anniversaire et bonne continuation pour **nos** vingt prochaines années !
Thierry PIERRET

*Propos de Maître Ohshima transcrits et transposés pour le propos.

COURRIER DES LECTEURS

Une lettre d'Orléans...

A l'occasion des réservations pour le X Xe anniversaire nous avons fait un petit sondage au niveau du club.

À la question : «Comment ressentez-vous le X Xe anniversaire de France Shotokan ?» nous avons reçu une foule de réponses assez variées, qu'il serait trop long de rappeler ici. Mais il ressort un point précis de la part des anciens du club comme des débutants: c'est un évènement important, pour la rencontre internationale, le niveau technique, la connaissance d'une certaine histoire, et l'approche de Maître Ohshima pour ceux qui n'ont pas encore eu «la chance» de faire un stage spécial.

Il est quand même très difficile d'expliquer une sensation à des jeunes qui ne possèdent que l'entraînement concret du club. Certains pensent pouvoir situer un échelon dans le karaté, d'autres veulent montrer à leurs familles « leur » art martial, qu'ils n'ont vécu jusqu'à présent qu'en vase clos : « le club ».

Nous pensons aussi qu'une rencontre de haut niveau est un excellent stimulant, il en ressort une autre motivation que celle de se dépenser physiquement. Et à l'autre question : vous sentez-vous concernés par la préparation de cet anniversaire ? Nous avons eu un « non » collectif, seulement nuancé par quelques explications. D'abord, les jeunes ne peuvent pas se sentir concernés, puisqu'ils sont là pour s'entraîner au karaté, pas pour comprendre une idéologie. Et les Anciens (du club !) estiment, à juste titre, que nous ne pouvons pas intervenir pour une manifestation qui aura lieu à Paris et dont la préparation ne peut se faire que sur place.

Mais, sans se sentir concernés par les préparatifs, ils ne sont pas exclus de ce XXe anniversaire dans le sens où ils participent à ce projet en le répercutant au sein du club, et en essayant de promouvoir ce karaté.

Cet anniversaire n'est pas «leur» anniversaire, car au sein du club actuellement scindé en deux, les anciens qui sont J.P. Ducros et Elias Abichacra, n'ont pas vingt ans de karaté derrière eux, et les autres ceintures noires encore moins. Mais ce XXe anniversaire est celui du karaté qu'ils pratiquent et par lequel ils ont trouvé une certaine façon de vivre; c'est en ce sens qu'ils sont concernés par la préparation de la manifestation. Orléans n'est peut-être pas un bon exemple de club de province, parce que proche de Paris, mais c'est encore trop loin pour prendre en charge des tâches précises. Notre aide ne peut consister qu'en l'apport de spectateurs par une certaine publicité, et éventuellement suivre les consignes de Paris pour telle ou telle action (vente de sweat-shirts par exemple).

La perspective du XXe anniversaire de FSK rejoint tous les membres du club, chacun ayant une approche personnelle/le différente du karaté pour apprécier cet évènement M.P. Lubet

Lettre du Tartempion parisien qui fait ses quelques heures dans la semaine...

Je suis arrivé à F.S.K. (Paris) après avoir été inscrit dans un autre club où j'avais trouvé une pratique du karaté conforme à l'esprit dans lequel je souhaitais l'aborder. Son animateur m'orienta vers la rue Garancière quand il dut cesser son entraînement, car il savait que les opinions de Daniel Chemla allaient dans le même sens que les siennes. Je viens de me réinscrire pour une nouvelle année, c'est dire que l'entraînement et la progression proposée satisfont mes attentes d'éternel débutant.

A l'occasion du XXe anniversaire, je lis donc dans le bulletin des explications sur la sueur, la persévérance, la responsabilité, l'abnégation, la volonté d'entreprise qui ont fondé l'existence de l'association. A vrai dire, rien d'étonnant ; il en va ainsi pour toute aventure collective et qui plus est associative. Le karaté a dû y ajouter son exigence propre mais aussi certainement le ciment relationnel de sa pratique.

Ce qui m'interroge davantage c'est la croyance dans la vertu mobilisatrice des rappels historiques, qui semble animer l'ensemble du texte. Pour voir les «jeunes» s'associer aux commémorations, il faut d'abord leur donner le sentiment d'appartenir à cette histoire; car on peut s'incliner devant la mémoire et la gloire des fondateurs sans perpétuer pour autant de façon très active et engageante, leur action. De ce point de vue la capacité d'accueil et d'intégration de F.S.K. me semble faible.

Quand je me suis inscrit, personne ne m'a expliqué les options, les références, les antécédents, en un mot les caractéristiques du club. Pire, quand il m'est arrivé de parler à un ancien pour essayer de lier contact, j'ai souvent eu le sentiment de l'importuner. A titre d'illustration, je peux citer l'anecdote suivante. Après une séance d'entraînement, je me retrouve au vestiaire avec la ceinture noire qui ce soir là, exceptionnellement nous avait fait travailler. Très enthousiaste sur le contenu de la séance, je lui fais part de ma satisfaction. Sa réponse bougonne et peu engageante me faisant l'effet d'une douche froide, je suis allé en prendre une chaude ! A force d'obstination et l'habitude rendant votre visage familier, on arrive à faire partie du décor. Comme par ailleurs l'entraînement est de qualité grâce aux anciens qui se souviennent, comme Maître Ohshima y exhorte «de leur mentalité et de leurs capacités quand ils étaient ceintures blanches», on s'accroche, on fait confiance au temps, on apprend l'humilité, on essaye de progresser. C'est sans doute un aspect du profil dénoncé du tiède somnolent mais qui n'est peut-être que la figure en creux de l'activiste froid.

Bon anniversaire.
Marc Lévy

